Redoutable Cupidon

THÉÂTRE • *Am Stram Gram empoigne le thème de la séparation du couple, vu sous l'angle des enfants. Un spectacle poignant et drôle.*

Robin (Julien Gaspar) et Tine (Olivia Chatain) dans une relecture du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. ELISABETH CARECCHIO

CÉCILE DALLA TORRE

A Am Stram Gram, théâtre genevois dédié à l'enfance et la jeunesse, le dieu de l'amour fait des ravages. Il n'a ni son arc ni ses flèches, mais se cache dans un petit pot de confiture, que Tine (Olivia Chatain) et Robin (Julien Gaspar) camouflent dans un ballon de foot. Quand on le hume, on tombe directement amoureux de la première ou du premier venu. Une version moderne et plus commode de la mythologie, revisitée par l'auteure et comédienne Pauline Sales, codirectrice du Préau, Centre dramatique régional de Vire (Basse-Normandie), et membre de la coopérative d'écriture emmenée par Fabrice Melquiot, auteur et directeur des lieux. Elle s'est librement inspirée des amours et désamours adolescents du *Songe d'une nuit d'été*, de Shakespeare, pour tisser la trame d'un *Cupidon est malade* à la fois joyeux et profond.

Sous son voile blanc, la mère de Tine, Hermia (Aurélie Edeline), et le père de Robin, Lysandre (Pierre-Isaïe Duc), célèbrent leur union. C'est loin d'être la première fois pour elle, déjà mariée à deux reprises. Lui, n'en est qu'à son deuxième mariage. Le jour des noces, crampons aux pieds, les nouveaux époux se font des passes sur le gazon avec leurs anciens partenaires, Hélène, la mère de Robin, et Bottom, le père de Tine. La suite est assez désopilante, Nathalie Cuenet dans le rôle d'Hélène finissant par attiser toutes les convoitises, même malgré elle. Bottom (Mathieu Delmonté), touché par le fameux sortilège, lui fait des avances – et il n'est pas le seul. Les coups de foudre pleuvent et l'amour ne sait plus à quel saint se vouer. Le stratagème échafaudé par les enfants pour rétablir le couple parental portera-t-il alors ses fruits?

Fresque contemporaine

Toujours est-il que Tine et Robin en rêvent, refusant d'être ballotés entre deux maisons, et de se coltiner un frère et une sœur imposés par le diktat sentimental de leurs géniteurs. «On ne peut pas faire comme le piano? En faire un petit peu chaque jour, de l'amour?», demande naïvement Tine.

Comment comprendre dès lors qu'hormis l'amour filial, qui dure toujours, comme on le leur assène, il en existe un autre, qui serait éphémère et se recomposerait au gré des expériences conjugales de leurs parents? Pauline Sales a composé une belle fresque contemporaine sur le thème de la séparation et de l'abandon du modèle familial qui porte avant tout le regard de l'enfant. C'est à travers le prisme des deux jeunes protagonistes, souvent postés eux-mêmes en observateurs sur scène, et très justement interprétés, qu'on observe cette valse des adultes subie par leurs enfants, qui expriment leur incompréhension de la situation. Sur un air de comédie, certes, mais douce-amère. Dès l'ouverture à l'avant-scène, le jour du remariage de leurs parents, l'aveu d'inconfort de Tine et Robin est d'autant plus poignant qu'il fait rejaillir leur colère intérieure. Colère que souligne la musique jouée en direct par Michalis Boliakis et Hugo Sablic (percussions, piano et clavecin), les accompagnant tout au long de la pièce.

Le jeune metteur en scène Jean Bellorini, très en vogue en France, – notamment salué par un récent Molière, signe aussi ici une scénographie sobre et dépouillée. Il a en revanche beaucoup misé sur la dynamique de jeu de ses interprètes, que toute sa distribution honore avec brio. Une réussite. **I**

Dès 8 ans. Jusqu'au 16 novembre, ve 19h, sa-di 17h, Théâtre Am Stram Gram, 56 rte de Frontenex, Genève, rés. ☎ 022 735 79 24, www.amstramgram.ch